

## Le bois chauffe un millier de logements à Courteille

Alors qu'un projet se dessine à Perseigne, la chaufferie à bois de Courteille en termine avec son 5<sup>e</sup> hiver. Elle chauffe 1 074 logements gérés par la Sagim.

9 h 30, lundi matin, chaufferie bois de Courteille, rue de l'Industrie. Un camion déverse dans un silo ses 25 tonnes (ou 90 m<sup>3</sup>) de sous-produits de scieries. C'est à peu près la quantité journalière de bois qu'il faut pour alimenter l'immense chaudière. Quand le froid est intense, il arrive qu'il y ait deux livraisons par jour. L'an passé sur une période allant de la mi-octobre à début mai, 4 125 tonnes de bois ont été consommées.

En 2005, la Sagim, organisme organisateur, s'est donc lancée dans ce vaste chantier, 2 millions d'euros subventionnés à 45 %.

Cinq ans après sa mise en service, cette chaudière à bois donne satisfaction (voir par ailleurs) : « À l'époque, nous avions sur Courteille quatre chaudières qui fonctionnaient à l'énergie fossile, fuel et gaz », explique Francis Ratel, responsable du service maintenance à la Sagim. Nous avons deux soucis. Maintenir les charges de chauffage de nos locataires. Elles représentent 70 % de toutes les charges. Et maîtriser l'impact sur l'environnement. »

Concernant le premier point, Francis Ratel estime le résultat très positif. « Si nous n'avions pas fait cette opération, les charges de chauffage auraient augmenté de 28 à 30 %. Le prix de l'énergie bois n'est pas indexé sur le prix du pétrole. Et la TVA

on est sur un cycle de plusieurs millions d'années », note Christian Delabie, ingénieur à l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (Ademe).

Tout ce qui brûle à la chaufferie de Courteille ne provient que de sources crées. « Le bois est une ressource abondante dans le département de l'Orne. C'est une énergie locale et renouvelable. »

Autant d'arguments en faveur du bois. Même si à l'avenir les projets se multiplient (comme à Perseigne), il reste suffisamment de ressources pour tout le monde se on Jean-Luc Gacé, directeur adjoint de Biocombustibles SA qui alimente déjà 13 chaudières en Basse et Haute-Normandie. Il parle des haies bocagères et des coupes d'éclaircie en forêts. « Il y a un gisement important dans la nature. » Il cite le chiffre annuel de 1,3 million de tonnes. De quoi alimenter longtemps les chaufferies normandes. Le prix ne devrait pas trop flamber avec l'augmentation de la demande.

### Les problèmes indépendants du bois

Les problèmes récents de chauffage dans certains immeubles de Courteille (rues Pierre-et-Marie-Curie, Ambroise-Paré, Point-du-Jour, et Claude-Bernard) n'ont rien à voir avec la chaufferie à bois. Ils sont liés aux travaux de réhabilitation en cours dans cette partie du quartier.



Après chaque livraison, le bois est analysé. Son taux d'humidité ne doit pas excéder 30 %.

n'est que 5,5 %.

### Un cycle court du carbone

Sur l'environnement, le bilan est équilibré. Ce sont 963 tonnes équivalent pétrole qui sont économisées par an. Les rejets de CO<sub>2</sub> sont en partie piégés par la végétation en croissance. On est là sur un cycle court du carbone sans effet important sur l'effet de serre alors qu'avec les énergies fossiles,



Jacques Paul et Yoann Deslandes, responsables de l'exploitation de cette chaufferie, discutent avec Francis Ratel (à droite) responsable du service maintenance.